

Archevêché de Cambrai - mercredi 5 décembre 2018



Inauguration
« Le Sauveur » de Lucien Jonas
Samedi 8 décembre - 16h
Eglise St Gery, Valenciennes



Toile Récompensée Prix « Le plus grand musée de France »

"Le Sauveur" de Lucien Jonas a reçu, suite à sa restauration, le Prix "Le plus grand Musée de France" le mardi 23 novembre 2018 au Grand Palais, en présence de Stéphane Bern, parrain de l'édition 2018 du [Grand Prix Pèlerin du Patrimoine](#).



« Cette restauration est l'aboutissement de quatre années de travail. Un grand merci à Pèlerin de nous avoir aidés à la finaliser ! », déclarait Caroline Biencourt, archiviste et conservatrice du diocèse.



Cette grande toile commémorative, peinte en 1924 par Lucien Jonas (1880-1947), est en effet invisible depuis [2008, année où la basilique Notre-Dame-du-Saint-Cordon, à Valenciennes](#), a fermé ses portes en raison de graves problèmes de structure, qui ne sont toujours pas résolu.

Hommage christique à tous les soldats - Français et Allemands - tombés dans les combats, l'œuvre y dominait un Mémorial de la Grande Guerre.

Le diocèse, à qui le petit-fils de l'artiste nordiste a confié les œuvres religieuses de son grand-père, a pu « exfiltrer » la toile, qui n'avait encore jamais été restaurée.

« Son nettoyage a fait apparaître quantité de détails que la crasse avait recouvert » confiait Florence Douxami, sa restauratrice.

« Ce tableau témoigne de la richesse, trop souvent ignorée, du mobilier de nos églises, commentais Stéphane Bern. Il exprime la foi des croyants, à travers une page d'histoire. Sauvegardons cette mémoire chrétienne, avec ce poilu sacrifié, emblème christique de la douleur des soldats de 1914-1918 pour la France. »

Pour voir la vidéo du magazine Pèlerin, [cliquez-ici](#)

1920 - 2018 : Histoire d'une restauration

Par Caroline Biencourt, conservatrice diocésaine du patrimoine pour le Diocèse de Cambrai

En tant que conservatrice diocésaine du patrimoine pour le Diocèse de Cambrai, mes champs d'actions sont très vastes : des archives aux patrimoines mobiliers et immobiliers, des documents et objets quotidiens aux éléments remarquables.

Mes missions sont de collecter, d'inventorier, de mettre à disposition du public en communiquant autour des archives et des objets et de valoriser autour d'expositions, notamment dans notre espace "Bertholin"¹ à Valenciennes.

Une rencontre : une famille, un artiste, une œuvre

Il y a presque 10 ans, le **petit-fils de Lucien Jonas, Jean-Jacques**, me contacte car il faut débarrasser l'atelier parisien de son grand-père, un certain Lucien Jonas. Cet appel avait été motivé par le fait que **l'artiste avait travaillé pour les diocèses du Nord, en particulier celui de Cambrai et produit bons ombres de chemins de croix dans nos églises**. L'art religieux n'ayant pas inspiré les autres musées, c'est ainsi que je me rendais à Paris.

Finalement, au cours des échanges, Jean-Jacques décide de me confier les "restes", ce qui n'intéresse ni les uns ni les autres.

Ce trésor est finalement confié au diocèse. À charge pour moi de l'inventorier, de le conserver et de le valoriser. Plus de neuf mois, par intermittence et grâce au travail remarquable de plusieurs étudiants, à exécuter cette tâche. Au final, 1067 dossiers d'œuvres, pour une part de 20 % de sujet militaire.

Dans cette production remarquable, se trouve une part importante de l'œuvre de guerre de Lucien Jonas. **En effet, il avait eu l'honneur d'être sélectionné par les Ministères des Beaux Arts et des Armées pour faire partie de cette trentaine d'artistes nommés " peintre du ministère de la Guerre"**. Ces derniers sont incorporés à la 22^e section COA (Commis et Ouvriers militaires d'Administration). Puis, par arrêté ministériel du 28 mars 1916, il est nommé peintre au ministère de la Marine²

Une découverte...

Ainsi sensibilisée à la peinture de l'artiste, et surtout à son œuvre de guerre, je reste attentive aux différentes œuvres de l'artiste, surtout dans les églises du diocèse.

En 2008, je commence à travailler avec le P. Bruno Feillet, alors recteur **de la basilique Notre-Dame-du-Saint-Cordon** et des bénévoles pour mettre en place une salle d'exposition pour le sanctuaire. Membre de la Commission Diocésaine d'Art Sacré, je fais partie de l'équipe locale pour la préfiguration d'un nouvel aménagement du chœur de la basilique, et commence à faire l'inventaire détaillé des objets de la sacristie.

¹ Cette salle se situe dans notre maison du pèlerin, non loin de la basilique Notre-Dame-du-Saint-Cordon, et a été baptisé ainsi du nom de l'ermite à qui la Vierge serait apparu en l'an 1008.

² Service Historique de la Défense, Série CC7-Moderne, carton 2314, dossier 47.

C'est ainsi que je fréquente l'édifice, en ne prêtant alors pas grande attention il est vrai, aux pièces monumentales. Et ce sont finalement "mes" bénévoles, dévoués à leur basilique, **qui me font découvrir une œuvre remarquable de Lucien Jonas, "Le Sauveur", cachée alors par sa bâche de protection dans la croisée du transept de la basilique.**

... Et une aventure

Les travaux de restauration de la basilique, entrepris en 2008, se compliquent. Le chantier est à l'arrêt. De mon côté, j'étudie scientifiquement l'œuvre de guerre de l'artiste en vue de la programmation des quatre expositions simultanées, en partenariat avec la Communauté de la Porte du Hainaut. **Doucement germe l'idée de sauver "Le Sauveur", propriété de l'association diocésaine de Cambrai ; puisque donnée par l'artiste à la paroisse en 1924.**

Avec l'assentiment de Monseigneur François Garnier, et avec toute sa confiance, je me lance dans ce défi de restauration du tableau, d'abord par mesure conservatoire mais aussi par souci de remettre en lumière cette œuvre remarquable ; surtout dans le contexte de commémoration du centenaire de la Première Guerre Mondiale. Finalement, **10 années auront été nécessaires pour aboutir à la concrétisation de ce projet. En cette année 2018, cela est d'autant plus porteur de sens.**

Grâce aux conseils bienveillants des délégués régionaux de la Fondation du Patrimoine, à un généreux donateur, au soutien de La Sauvegarde de l'Art Français, et par des actions que j'ai menées, le financement de la restauration a été assuré. **Et comme ultime récompense, cette initiative reçut le prix Pèlerin du Patrimoine 2018, dans la catégorie "Le plus Grand Musée de France". Prix remis le 23 octobre dernier au Grand Palais, par le délégué régional de la Sauvegarde de l'Art Français, M. Philippe Duprez, et M. Benoît Fidelin, directeur de la rédaction du Pèlerin Magazine, sous le parrainage de Monsieur Stéphane Bern.**

Le réaccrochage

Une des conditions de cette opération était que cette toile soit de nouveau présentée aux valenciennes sans la dissocier des panneaux de marbre qui lui ont été ajoutés en 1925 pour servir de monument aux morts paroissial. Ce monument, dans son intégrité, est désormais installé dans l'église Saint-Géry -qui abrite aujourd'hui la statue de Notre-Dame-du-Saint-Cordon-, en attendant qu'il retourne un jour dans la basilique. J'ose espérer qu'il continuera d'être un support de prières et de réflexions.

Cette action de sauver un élément du patrimoine, c'est finalement assurer un relais. Je ne suis qu'un passeur. Passeur de relais. Un relais pour la petite histoire. Un relais pour les suiveurs.

Le Sauveur, une place à part dans l'œuvre de guerre de Lucien Jonas

Lucien Jonas, illustrateur de guerre

Lors de la Première Guerre Mondiale, Lucien Jonas est agrégé peintre militaire attaché au Musée de l'Armée, sous les ordres du Général Niox, dès le début de l'année 1915. Pendant tout le conflit, il réalise, au cours de multiples missions qui l'amènent à partager le sort du poilu, un nombre considérable d'œuvres qui constituent un émouvant témoignage sur cette sombre période de l'histoire – plus de 4000 croquis au fusain et 800 petits panneaux à l'huile. Ces œuvres, qui portent en elles toute la désolation des paysages, toute la souffrance, la détresse et la grandeur des combattants, ont été largement diffusées dans *l'Illustration* et *Les Annales*. Certaines d'entre elles sont exposées dans les expositions permanentes ou temporaires de musées, tels le Musée de l'Armée (Hôtel des Invalides à Paris), l'Historial de la Grande Guerre à Péronne, le Musée National de la Coopération Franco-Américaine à Blérancourt et le Musée National de l'Air et de l'Espace au Bourget, ou encore au Musée diocésain de Cambrai.

Excellent portraitiste, on lui doit des visages, des simples soldats aux généraux. Des visages de toutes les nations, personnifiant cette guerre devenue mondiale. Ces visages pour signifier que la guerre est avant tout humaine, elle se nourrit de chairs et de sang. Ces dessins, c'est ce qui nous permet aujourd'hui de donner des un visage à la guerre, ou plutôt des visages. Ces figures sont parfois identifiées. Lucien Jonas permet de redonner des sourires à ces hommes. Une récréation, une attraction à l'arrière, pour oublier quelque temps la violence et les horreurs du front et pour devenir un héros immortalisé par le peintre³ : "*J'y étais !*".



Lucien Jonas exerçant ses talents de portraitiste, ©Collection particulière

³ Cette interprétation est confirmée par Léon Bocquet et Ernest Hosten dans leur ouvrage intitulé *Un fragment de l'épopée sénégalaise* et illustré par Lucien Jonas.

Sur ces panneaux de bois peints en mission, **les soldats représentés ne sont jamais souffrants, parfois blessés ; tout juste s'ils sont fatigués ou au repos. Ils sont des modèles de dignité.** Quant à la représentation des prisonniers, ceux-ci sont montrés en bonne forme. Signe que l'ennemi est bien traité et respecté malgré tout.

Les huiles de Lucien Jonas représentent aussi les paysages, ceux d'après les combats. Ces peintures sont extrêmement construites autour d'un élément central, devenant le point de fuite et donnant la perspective de la représentation. **Chaque élément devient un emblème, le sujet du tableau.** Ici un calvaire tient seul devant des ruines d'une manufacture. Là subtilement dessinés, des restes de troncs d'arbres carbonisés ayant résistés aux explosions. Ou encore ces ruines d'habitations, de places, de châteaux ou d'églises. Seuls vestiges encore debout, rescapés de combats encore plus dévastateurs que par le passé.

Il est un maître dans la manière de signifier les calvaires endurés par les soldats qui viennent de combattre en ne montrant que celui de la terre.

Après la guerre

Après la Guerre, le peintre n'oubliera pas ces moments, cette communion fraternelle avec les soldats. Il exercera ses mêmes talents à partir de 1939, lorsqu'il sera rappelé par l'Armée. Mais l'âge et la maladie lui feront très vite abandonner ses nouvelles missions.

Comme dernier témoignage, signe que ces années de guerre l'auront profondément marqué, il a souhaité reposé dans le carré militaire du cimetière de la ville où il s'était installé en famille, à La Flèche (Sarthe). Sur sa tombe située à coté de celles des Soldats du Souvenir français, une simple inscription : "Lucien Jonas / Artiste peintre / Chevalier de la légion d'Honneur / Peintre aux armées 1880-1947".



La tombe de Lucien Jonas à la Flèche, © Collection particulière

La place du « Sauveur » dans la peinture de Lucien JONAS

La toile du Sauveur tient une place particulière dans la peinture de guerre de Lucien Jonas. Elle est une sorte d'épilogue à son expérience de peintre militaire. Mais d'elle se dégagent force et respect.

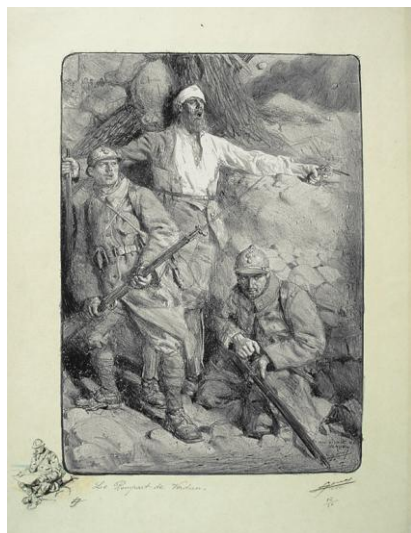
Elle n'est pas la seule du genre produite par l'artiste. Il en existe d'autres qui commémorent les poilus et leur héroïsme, comme dans l'église de Vendegies sur-Ecaillon.

En effet; malgré une apparente simplicité dans la représentation des personnages et dans sa composition, cette œuvre est plus complexe qu'il n'y paraît. Ses interprétations sont plurielles : patriotique, pacifiste et mystique. C'est selon. Dans tous les cas, elle ne laisse pas indifférent l'observateur qui est invité à méditer selon ses propres perceptions. Elle remplit ainsi la mission souhaitée par le chanoine Hubert Lancelin, doyen de Notre-Dame-du-Saint-Cordon : celui de "d'éveiller le souvenir et la prière"⁴.

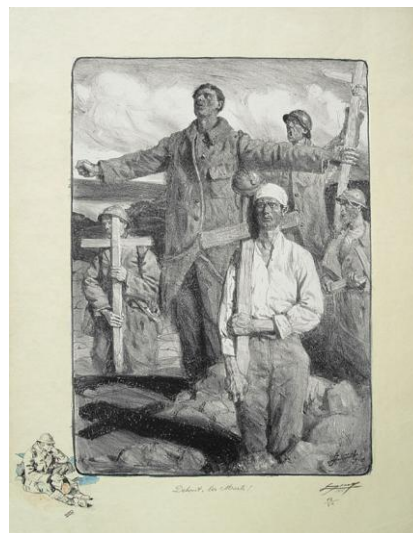
Une œuvre retravaillée

Peinte en 1920⁵, Lucien Jonas la présente l'année suivante au Salon des Artistes. Elle est le fruit d'une maturation de plusieurs autres œuvres qu'il avait précédemment réalisées et publiées. Elle constitue une sorte d'aboutissement dans sa réflexion. Elle est la résilience de ce que l'artiste avait sans doute vu et vécu lors de ses missions sur le front pendant la Première Guerre Mondiale.

Lucien Jonas avait déjà exploité cette veine de la figure du poilu, héroïque devant l'ennemi, reprise notamment deux fois dans sa série de lithographie, *Les grandes vertus françaises*.



Patriotisme - Le rempart de Verdun



Patriotisme - Debout les morts

⁴ Bulletin paroissial de Notre-Dame-du-Saint-Cordon, 31 octobre 1925, 7^e année, n° 2, p. 7.

⁵ Comme l'indique la signature du tableau.

Ces œuvres de propagande illustrent parfaitement le patriotisme partagé par des millions de soldats. Au moment de ces dessins, la guerre est devenue une guerre longue, épuisante et la plus meurtrière qui soit. Il faut soutenir moralement les troupes du front et la population civile de l'arrière. Il faut poursuivre l'effort de guerre pour défendre la Nation française, comme le font jusqu'à la mort les millions d'hommes sur les champs de batailles.

En deux dessins, Lucien Jonas synthétise la vie des soldats : deux scènes quotidiennes dans des lieux devenus familiers aux survivants, les tranchées et les cimetières. Deux lieux où il magnifie les actes de patriotisme, tout en sachant nuancer son propos, si l'on y regarde de plus près.

Le Sauveur, 1920

Un personnage attire le premier regard. Omniprésent, sa posture organise la composition. Il s'agit à première vue d'un soldat français, bras étendus, en croix, les paumes de mains tournées vers le sol. À ses pieds, au premier plan, le fond des tranchées où gisent des cadavres aux membres enchevêtrés. Il s'agit de poilus, comme lui, ainsi que des soldats allemands. Le poilu, aux inspirations christiques, auréolé, lève les yeux vers un ciel qui tend à se dégager. Un ciel bleu commence à s'ouvrir après un orage. Comme une projection de ce poilu, une croix - majestueuse, elle-aussi - dont la base semble être enracinée dans les tranchées. Cette croix sert de lien entre le premier et le second plan, situé lui, dans une semi pénombre. On y distingue un cortège hétéroclite figurant toute la population touchée dans son âme et dans sa chair par le traumatisme de la guerre.



Le monument aux morts de la basilique Notre-Dame-du-Saint-Cordon

En 1924, les travaux de restauration de la basilique sont loin d'être terminés. Les subsides des dommages de guerre ayant été longs à obtenir. Un obus avait frappé l'église détruisant la sacristie, les vitraux du chœur et du transept. L'autel du Sacré-Cœur dans la croisée du transept est lui en bien mauvais état. Les cloches restent encore à remplacer. Toutefois, grâce aux efforts financiers et humains des paroissiens, les travaux de reconstruction avancent bien.

En janvier 1925, toujours dans le même bulletin, il annonce que **les travaux sont bels et biens finis, libérant un nouvel espace à réinvestir. Un projet paroissial est déjà bien avancé : il s'agit de la création d'un monument aux "soldats de la grand guerre morts au champ d'honneur"**⁶. La paroisse dispose d'un don de Lucien Jonas : un tableau, déjà exposé au Salon, "*qui idéalise le sacrifice de nos soldats en l'unissant à celui du Christ*". Par évidence, ce tableau est considéré comme le "motif central" du futur monument. Il est d'ailleurs décidé de l'encadrer de plaques de marbres "*portant le noms des glorieuses victimes de la guerre*".

⁶ in *Bulletin paroissial de Notre-Dame-du-Saint-Cordon*, 31 janvier 1925, 6^e année, n° 5, p. 19.

La tradition orale rapporte que ce tableau aurait été une commande prévue pour orner l'église Notre-Dame du Faubourg de Paris, elle-aussi en reconstruction. Il s'agissait de rendre hommage aux valenciennois tombés au front. Mais le curé de la paroisse l'aurait refusée. La manière dont l'artiste avait traité le sujet ne le satisfaisant pas. Par défaut, l'artiste l'aurait donc donné au chanoine Lancelin pour qu'elle trouve place dans la basilique Notre-Dame-Du-Saint-Cordon.

Les trois nouvelles cloches sonnent l'inauguration du monument, le dimanche 1^{er} novembre 1925, jour de la Toussaint, à 2 h de l'après-midi, avant l'office pour les Trépassés du lendemain.



Lucien Jonas, Esquisse pour « *Le Sauveur* » de Valenciennes, Fusain sur papier.

Musée d'Art Sacré de Cambrai, JO_T127, dépôt ©Musée diocésain

Remarque : L'écart entre ces deux phrases laisse apercevoir les champs d'interprétation de l'œuvre.

Contacts

Secrétariat de Mgr Vincent Dollmann, Archevêque

Mme Cafede Amélia

Téléphone : 03 27 81 98 43

E-mail : secretariat.monseigneur@nordnet.fr

Service conservation du patrimoine diocésain

Mme Biencourt Caroline

Téléphone : 03 27 78 88 45 ou 03 27 81 34 96

E-mail : archivistecambrai@nordnet.fr

Service communication :

Père Marc Beaumont, Délégué épiscopal à l'information / Directeur de la communication

Téléphone : 06 81 49 82 00

E-mail : communication@cathocambrai.com

Mme Guisnet Euphémie, Chargée de communication

Téléphone : 07 57 17 88 96

E-mail : service-communication@cathocambrai.com

Adresse postale : Archevêché de Cambrai
11 rue du Grand séminaire
CS 80149
59403 CAMBRAI CEDEX

Site : <https://www.cathocambrai.com/>

Facebook : Diocèse de Cambrai

Twitter : [@Diocesecambrai](https://twitter.com/Diocesecambrai)